



**Paroisse St Roch en Piscénois : Adissan, Castelnau, Caux, Fontès, Montblanc, Nézignan l'Evêque, Nizas, Pézenas, Tourbes, Valros**

**Paroisse N D du Val d'Hérault : Aumes, Cazouls d'Hlt, Lézignan la Cèbe, Montagnac**

MAISON PAROISSIALE 19 rue Henri Reboul - 34120-PEZENAS

Tél. 04 67 98 16 35 AUMONERIE Le Phare 21 rue Henri Reboul - PEZENAS

[stjean.pezenas@club-internet.fr](mailto:stjean.pezenas@club-internet.fr) [www.catholique-pezenas.cef.fr](http://www.catholique-pezenas.cef.fr)

## Dimanche de la santé et 29ème journée mondiale du malade 2021

L'importance d'une telle journée en cette période d'épidémie du Covid-19, difficile à vivre pour les malades et le corps médical, est encore plus évidente. Deux objectifs en célébrant cette journée : rendre présents les malades et les soutenir ainsi qu'écouter et assister le monde de la santé.

La meilleure manière de rendre hommage aux soignants et de souligner les souffrances endurées mais aussi de montrer la résilience de tous par des mots d'espoir, nous a paru d'éditer un bulletin paroissial hors-série.

Nous avons voulu donner la parole aux malades et à leurs familles ainsi qu'aux personnes âgées qui souffrent d'isolement avec des périodes de confinement à répétition, en particulier pour celles vivant dans les EHPAD. De même il nous a paru fondamental de recueillir les témoignages de soignants en première ligne dans la lutte contre cette pandémie et qui vivent sous tension depuis plus d'un an.

Bonne lecture et prions tout particulièrement cette semaine pour ceux qui souffrent et pour leurs soignants.

*Maurice H pour le groupe paroissial solidarité*

***Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères (Mt 23, 8).***

“ (...) La maladie a toujours un visage, et pas qu'un seul : il a le visage de chaque malade, même de ceux qui se sentent ignorés, exclus, victimes d'injustices sociales qui nient leurs droits essentiels (cf. *Lett. enc. Fratelli*

*tutti*, n. 22). La pandémie actuelle a mis en lumière beaucoup d'insuffisances des systèmes de santé et de carences dans l'assistance aux personnes malades. (...)

En même temps, la pandémie a également mis en relief le dévouement et la générosité d'agents sanitaires, de volontaires, de travailleurs et de travailleuses, de prêtres, de religieux et de religieuses qui, avec professionnalisme, abnégation, sens de la responsabilités et amour du prochain, ont aidé, soigné, réconforté et servi beaucoup de malades et leurs familles. Une foule silencieuse d'hommes et de femmes qui ont choisi de regarder ces visages, en prenant en charge les blessures des patients qu'ils sentaient proches en vertu de leur appartenance commune à la famille humaine.

(...)

Je désire rappeler l'importance de la solidarité fraternelle qui s'exprime concrètement dans le service et peut prendre des formes très diverses, toutes orientées à soutenir le prochain. « Servir signifie avoir soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple » (*Homélie à La Havane, 20 septembre 2015*). (...)



Chers frères et sœurs, le commandement de l'amour que Jésus a laissé à ses disciples se réalise aussi concrètement dans la relation avec les malades. Une société est d'autant plus humaine qu'elle prend soin de ses membres fragiles et souffrants et qu'elle sait le faire avec une efficacité animée d'un amour fraternel. Tendons vers cet objectif et faisons en sorte que personne ne reste seul, que personne ne se sente exclu ni abandonné. (...)

*Extraits du Message du Pape François pour la 29ème journée mondiale du malade  
(à retrouver sur le site paroissial)*

## L'équipe du SEM (visites aux malades et personnes)

Nous avons repris nos visites à l'hôpital de Pézenas, heureuses de retrouver les personnes que nous avons l'habitude de visiter le mardi après-midi et que nous n'avions pas ou peu vues depuis 6 mois.

Nous les avons trouvées assez sereines dans l'ensemble et nous désirons partager avec toute la paroisse les témoignages recueillis auprès d'elles ainsi qu'auprès des personnes qui les soignent et veillent sur elles avec tant de dévouement et d'abnégation.

Leur première réponse à la question comment avez-vous vécu ces confinements ? fut :

C'est dur !

puis :

« Mes enfants me manquent mais je garde le sourire malgré tout »  
« Je supporte mon sort et l'offre à la Vierge Marie »  
« Je fais ce que je peux mais j'accepte tout »

Mal, très mal, ça me rend malade, je voudrai aller voir ma sœur. J'en ai marre je veux retourner chez ma sœur, les visites de l'aumônerie me manquent parce qu'on me portait la communion et que le prêtre venait me confesser.

(Jean-Philippe)

On allait à la messe à l'église Sainte Ursule et le Père Thierry ou le Père Humberto venaient dire la messe ici.

Plus personne pour nous donner l'hostie. Madame Pouzaire s'asseyait là et nous donnait l'hostie, elle restait là toute l'après-midi

(Monique)

Ça fait un an que je n'ai pas mis le nez dehors sauf le 24 décembre et je suis tombée avec mon fauteuil et ça en a rajouté, c'est la loi des séries  
Maintenant on me dirait : on sort faire un tour en ville ? Je dirai non !

Quant à leurs "anges gardiens" elles ont trouvées, elles aussi, et même encore plus, que cette période a été particulièrement dure et déprimante

L'une d'elles nous a confié que ce fut d'abord « la sidération »

Puis, ce temps reconfortant de la « solidarité »

Puis, « le stress et le surcroît de travail »

Et en dépit de la peur qu'une nouvelle contamination ne reprenne, ce "anges gardiens" ont encouragé la reprise des visites des familles puis, petit à petit les visites des amis et autres visiteurs, réalisant l'importance et surtout le grand bien que leur faisait ces visites qui les illuminaient et leur faisaient retrouver le sourire, comme nous avons pu le constater

Moi j'ai l'habitude d'être enfermée seule, mon mari était routier. Ici on est pas mal, on est bien entouré. On appelle et quelqu'un vient !  
(Raymonde)

nous-même, dès nos premières visites,

Elles ont aussi favorisé les contacts et la présence des familles afin que celles-ci puissent entourer leurs proches dans les moments les plus difficiles.

En conclusion nous pouvons dire que règne dans tout l'hôpital, la confiance, l'espérance, la charité.

*Marie Hélène, Georgette, Myriam, Anne*

### Comment avez-vous ressenti toute cette période de confinement à l'hôpital ?

« Pour le sentiment certainement de tout le monde, il y a le fait pour beaucoup qu'il n'y avait plus les visites des familles. Il y avait parfois même souvent pour les gens qui avaient certains troubles cognitifs un sentiment d'abandon total de la famille ; ils ne se rendaient pas compte que c'était par interdiction et ils pensaient que c'était par la volonté des familles de ne plus venir les voir.

Après il y avait aussi ces périodes où on a été plus gagnés par le virus, on a laissé les personnes enfermées dans leurs chambres, on ne pouvait plus se permettre de les regrouper pour les repas.

Et surtout on menait les activités ! Et pendant ce temps-là, on n'a plus pu faire nos activités de groupes qui sont, quand même, les temps forts de la semaine pour beaucoup, et qu'ils apprécient particulièrement.

Il y avait aussi le fait que les intervenants extérieurs autres que familiaux, comme vous (SEM) même plus, les rééducateurs, esthéticiennes et autres ne venaient plus.

Au niveau cognitif et physique nous ne pouvions plus intervenir en rééducation sur les services où il avait la Covid et le fait de rester en chambre toute la journée n'est bénéfique pour personne. C'est vrai qu'il y a eu certainement de nouveau des moments terriblement difficiles. Je pense, tout de même qu'il y a eu beaucoup de choses, certainement critiquables dans la politique et les polémiques, qui ont été mises en place pendant tout ce temps-là.

Sincèrement, ce n'est pas parce que je travaille dans cet hôpital, je trouve quand même, que les choses ont été relativement bien gérées en interne parce qu'on revoyait fréquemment toutes les nouvelles réglementations.

On a essayé de faire au mieux pour que chacun puisse avoir justement un maximum de vie sociale malgré tout ça.

On a privilégié le côté humain, tout en respectant les consignes de sécurité imposées par l'Etat.

Malheureusement il y a des personnes qui ont disparu et c'est un coup dur.

Personne n'avait de solution à ça, mais c'est vrai que l'on a bien protégé tout le monde et qu'on a été bien protégés ».

*Yan, ergothérapeute, hôpital de Pézenas*



A voir les magnifiques photos de **Cédric Matet** réalisées dans les hôpitaux de Montpellier, en hommage aux “soignants”, exposées actuellement sur l'Esplanade Charles de Gaulle et l'Ecusson à Montpellier ou sur :

<https://www.lokko.fr/2020/07/27/120-soignants-du-chu-photographies-par-cedric-matet/>

## Quelle drôle de période !

Comment imaginer il y a un an à peine, être confronté professionnellement à une situation que je pensais reléguée aux archives et appartenir à la mémoire de la profession, à l'histoire de la médecine : une pandémie virale !

J'observais alors, incrédule, la population chinoise de Wuhan confrontée à la violence des premières contaminations (un autre pays, une autre culture, déjà confrontés à une épidémie similaire, ...), puis apparurent les premiers cas sur notre territoire, anecdotiques, circonscrits, une « grippette ».

Les messages alarmistes de mes confrères anesthésistes du CHU et de mes confrères alsaciens submergés, affluèrent alors dans leur brutale réalité.

Il a fallu s'organiser. Réunion de « crise » de notre cabinet de groupe, réorganisation de la salle d'attente (isoler une zone « covid », la vider des vecteurs potentiels de contamination, journaux, magazines, jouets ..., afficher des consignes). Il a fallu espacer les rendez-vous, se confronter à de nouveaux modes d'exercice, la téléconsultation avec ses limites et ses aléas techniques.

Il a fallu s'équiper, comptabiliser les échantillons de soluté hydro-alcoolique, le savon, les rares et précieux stocks de masques, vestiges de la fugace grippe H1N1 (remisés alors car ça peut toujours servir ! ...), les gants, les sur-blouses, ... Il a fallu dénicher des fournisseurs, faire appel à la solidarité. Tout manquait !

Il a fallu se « serrer les coudes », créer des groupes de discussion en ligne sur nos téléphones mobiles, entre professionnels de santé du secteur, permettant de partager nos informations, les protocoles, nos accès d'humeur entre peur et colère... On se préparait au pire !

Les premiers cas sont apparus, sans tests disponibles, qu'il a fallu repérer, isoler, surveiller.

Premier confinement.

Ma boîte mail est saturée par les messages quotidiens des autorités de santé : situation épidémique, informations parfois contradictoires, protocoles modifiés au jour le jour,... Les salles d'attentes sont vides par peur de la contamination, le rythme de mes journées modifié par la téléconsultation, parfois depuis mon domicile ..., je traverse des rues et des routes désertes pour me rendre à mon cabinet ou effectuer les rares visites à domiciles incontournables. Je m'astreins à une discipline quotidienne : gestes barrières stricts, désinfection du matériel, sas de déshabillage dans mon garage et douche obligatoire au retour à mon domicile, ...

Le pic épidémique fut passé. Notre région avait été relativement épargnée. Les beaux jours étaient là et l'insouciance bienfaitrice de l'été nous laissaient espérer la fin de l'épreuve.

La parenthèse fut de courte durée. La reprise épidémique de l'automne fut finalement plus éprouvante par sa durée, le nombre de cas et les effets délétères collatéraux liés au premier confinement. Les patients étaient revenus au cabinet et au rythme de travail habituel se superposait le souci de la prise en charge des cas « covid », des pathologies chroniques qui s'étaient aggravées faute de suivi, des situations de souffrance psychologique.

Un an après.

L'épidémie s'est incrustée dans la routine de ma vie professionnelle et personnelle et si la vigilance reste toujours intacte, il faut entretenir l'espérance et la confiance. Cette épreuve aura eu le mérite de rappeler avec humilité la fragilité de l'humanité et les limites de la médecine, que ses succès auraient pu nous faire oublier.

